

défense de l'Empire français, assumant avec la dernière énergie la répression des luttes anti-impérialistes dans les « colonies », que ce soit en Indochine ou en Algérie. Elle a perdu du fait de sa collaboration avec de Gaulle et de son attitude vis-à-vis de la révolution algérienne son aile gauche, qui a formé le Parti Socialiste Autonome, un des constituants du nouveau Parti Socialiste Unifié. Elle a été de plus parasitée par sa fusion avec une organisation bourgeoise, la Convention des Institutions Républicaines, dirigée par un ancien ministre de l'Intérieur, partisan de l'Algérie française, François Mitterrand, après la politique de front réalisée dans le cadre de la FGDS, dont on connaît la tentative de constituer une solution de rechange contre-révolutionnaire à de Gaulle en mai 68.

Il est impossible de dire que ces événements n'ont pas transformé la nature de classe du vieux parti social-démocrate français. Définitivement. Attendre le verdict du premier tour pour savoir si une partie notable des travailleurs ne va pas à nouveau accorder sa confiance au PS est une attitude parfaitement opportuniste. Il y a toujours eu des travailleurs pour voter pour des organisations bourgeoises, ne serait-ce que par répulsion pour les trahisons stalinienne. Ce fait ne peut modifier la nature de classe du PS : ce n'est en aucun cas à travers des luttes anti-capitalistes que les travailleurs se seront donné le PS comme un parti indépendant les défendant face à l'exploitation capitaliste.

Où alors certains camarades pensent-ils comme l'OCI-AJS qu'il faut appeler les travailleurs à se « réapproprier » leurs organisations traditionnelles, « accaparées » par des directions faillies ? Non, il faut appeler les travailleurs à abandonner sans retour des organisations irredressables, et à construire un nouveau Parti Ouvrier Révolutionnaire, tâche à laquelle s'emploie d'ores et déjà la Ligue Communiste, section française de la Quatrième Internationale.

Le Parti Socialiste est un parti de la bourgeoisie. S'il y reste des travailleurs et des petits-bourgeois qui veulent réellement bâtir une société socialiste, qu'ils le quittent. Il ne manquera pas d'organisations ouvrières pour les accueillir.

V.— LE FRONT UNIQUE DE CLASSE, LE PCF ET NOUS

« En France, le Parti Communiste englobe la majorité des travailleurs politiquement organisés. Par suite le problème du front unique y revêt un aspect quelque peu différent de celui qu'il a dans les autres pays. Mais en France également, il faut que toute la responsabilité de la rupture du front ouvrier retombe sur nos adversaires... Il va de soi que cette méthode (note : il s'agit de la proposition systématique de l'unité d'action aux réformistes) n'implique nullement pour le Parti français une restriction de son indépendance et ne saurait l'engager, par exemple, à soutenir le Bloc des gauches en période électorale, ou à faire preuve d'une indulgence exagérée envers les « communistes » indécis qui ne cessent de déplorer la scission d'avec les social-patriotes ».

(Thèses sur l'unité du front prolétarien — 4ème Congrès de l'Internationale Communiste — 1922).

La direction du PCF est une direction ouvrière — traître — mais ouvrière, de par son origine historique, son attachement à la défense de l'Etat ouvrier de l'URSS, la confiance que lui accorde bon an mal an une fraction importante du prolétariat, et son programme qui, sans être réellement anti-capitaliste, est un programme réformiste qui vise essentiellement à améliorer les conditions d'existence et de travail de la classe ouvrière. Cette direction n'est donc pas « ouvrière » en soi. Au plus haut niveau de l'appareil bureaucratique, chacun des individus qui la compose est en réalité une crapule contre-révolutionnaire définitivement passée du côté de l'ordre bourgeois. Enfin disons dans la quasi-totalité. Au niveau moyen de l'appareil, des cadres plus ou moins « organisateurs de la classe », on ne peut certainement pas dire comme Mao ou Chou en Lai pour les besoins de la cause que 95 % sont récupérables : une partie assez faible participera à la construction du Parti Révolutionnaire, une autre passera dans les rangs de la bourgeoisie, le reste suivra le plus fort : la bourgeoisie ou le prolétariat, le moment de l'affrontement venu. Quant à la base du Parti, en particulier celle qui est réellement ouvrière, elle contribuera à former dans une mesure importante les futurs bataillons ouvriers qui monteront à l'assaut du pouvoir bourgeois, en dépit de ses conceptions électoralistes et réformistes actuelles, liées à la dépolitisation entretenue par la direction bureaucratique dans les cellules.

Mais pas plus que le PS, le PCF n'est un bloc immuable, imperméable aux caprices de la lutte des classes. Les échecs répétés de la stratégie du Parti, les « révélations » du 20ème Congrès du PC de l'URSS sur la période stalinienne ; le conflit sino-soviétique et l'écroulement de l'ancien bloc monolithique sous les coups d'une part de la révolution coloniale, d'autre part des prémisses de la révolution politique antibureaucratique (Berlin-Est, Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie, URSS même) ; la nouvelle montée révolutionnaire dans les pays capitalistes avancés enfin, l'ont profondément ébranlé. Quant à la question même du caractère social de l'URSS, qui fonde en grande partie la nature des PC, Trotsky explique bien dans la « Révolution trahie » qu'elle n'est pas encore tranchée par l'Histoire. La nature contradictoire des PC, liés à la défense de l'URSS, et en même temps condamnés à bloquer par tous les moyens l'extension de la révolution prolétarienne, pour ne pas être balayés par le flot (et conserver ainsi leurs privilèges de caste), est en réalité soumise comme n'importe quel corps social aux développements des contradictions du système capitaliste, aujourd'hui encore dominant. Il est vrai que la résistance du stalinisme a été particulièrement solide, en dépit des coups qu'il n'a cessé d'encaisser, y compris pendant 68, et depuis.

L'époque de l'hégémonie stalinienne dans le mouvement ouvrier est cependant en passe d'être définitivement révolue. Notre rôle historique est aussi de chasser les Marchais, Brejnev, et autres émules de Staline, des rangs du mouvement ouvrier, où ils n'ont en aucun cas leur place.

Le PCF reste cependant actuellement encore le parti ouvrier majoritaire. Son programme de démocratie avancée vers le socialisme ne peut en aucun cas y conduire. Face à la stratégie actuelle d'Union de la gauche, nouvelle mouture du traditionnel front populaire (ou républicain, national, etc...), nous ne pouvons